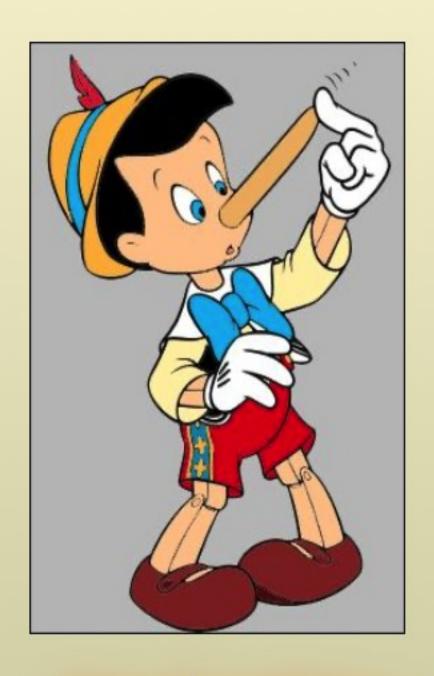
# Le mensonge

dans la Bible



Petite École Biblique n° 80

#### LE MENSONGE — Table détaillée

#### **Ouverture**

#### MENTEZ, MENTEZ... QU'EN DIT LA BIBLE?

#### **MENTIR AUX AUTRES**

L'interdiction du mensonge dans la Loi Le désaccord entre la pensée et la langue Jésus : que votre oui soit oui Dites-vous la vérité

#### MENTIR À DIEU

Se tourner vers les idoles Installer le mensonge dans sa vie Se dépouiller de tout mensonge Éviter les prophètes de mensonge Fuir tous les pseudos

#### SATAN, PÈRE DU MENSONGE

Menteur et père du mensonge A l'action dans le monde et dans l'Église

#### PETIT OU GRAND, DÉBUSQUER LE MENSONGE

#### LE DEMI-MENSONGE D'ABRAHAM

Abraham face à Abimélek — Gn 20, 1-7 La peur de l'inconnu — Gn 20, 8-13 La générosité d'Abimélek — Gn 20, 14-15 Assainir le lien au père — Gn 20, 16-18

#### ANANIE ET SAPHIRE : MENTIR À L'ESPRIT SAINT

Un récit gênant et choquant — Ac 5, 1-11 Le péché d'Ananie et Saphire Pour approfondir le sens de ce récit

#### LES PROPHÈTES CONTRE LE MENSONGE

1. Une situation inextricable : Isaïe et Achaz — Is 7, 1-25

Où est le mensonge?

2. Quand le crime est presque parfait : Nathan et David — 2 Sm 12, 1-7

3. Michée face à la raison d'État — Mi 2-3 Un appel à la justice : la terre est à tous

4. Jérémie et l'idolâtrie La mission du prophète

#### CONCLUSION — La défaite du mensonge

#### **ANNEXES**

« Mensonge » dans le Catéchisme (CEC)

Soljenitsyne: ne soutenir en rien consciemment le mensonge

Mon vaccin contre le mensonge

#### Collection

#### **Ouverture**

La Bible est ponctuée de scènes de mensonge.

Mensonge pour usurper un bien : Jacob trompe son père Isaac qui est aveugle pour obtenir la bénédiction qui revenait de droit à Esaü ; mensonge pour échapper au danger : Abraham, au moment de passer en Egypte, pressentant que la beauté de Sara risque de lui attirer des ennuis, dit qu'elle est sa sœur - ce qui est vrai - mais pas qu'elle est aussi sa femme ; mensonge pour masquer un crime : les frères de Joseph rapportent sa tunique ensanglantée et disent à Jacob qu'une bête féroce a dévoré leur frère ; mensonge enfin pour induire quelqu'un en erreur : le serpent travestit la parole que Dieu avait adressée à Adam et Eve, ou Satan tente Jésus au désert en empruntant les paroles du Deutéronome.

Nous sommes confrontés nous-mêmes à un monde profondément marqué par le mensonge, la manipulation, la lâcheté. Plus encore, il nous faut aussi veiller sur notre propre coeur¹ dans lequel le mensonge tente de pousser ses racines. Nous le savons bien, si nous le laissons se développer, il poussera comme le chiendent, parasitant notre relation à nous-même, aux autres et à Dieu. « Fils des hommes, jusqu'où irez-vous dans l'amour du néant et la course au mensonge ? » (Ps 4, 2).

Autant de raisons pour aller regarder de plus près les passages de la Bible qui nous parlent du mensonge, des mensonges, des expériences et confrontations faites par les uns et les autres... Je serais tenté de dire : « servez-vous ! » Vous n'êtes pas obligé de parcourir tout l'ensemble de cette étude biblique. En revanche, vous ne grandirez dans l'amour et la connaissance de la Parole divine qu'en ouvrant votre Bible régulièrement et en allant lire les textes par vous-même.

Bon travail... en vérité!

Dominique Auzenet + Janvier 2021

#### **Bibliographie**

J. Trublet, *Les prophètes contre le mensonge*, in Christus n° 204, oct 2004, Sortir du mensonge, pp. 427-435. André Wénin, *Abraham (Genèse 11, 27- 25, 10). un guide de lecture.* Cahier Évangile n° 179, mars 2017.

Article « Mensonge » dans le Vocabulaire de Théologie Biblique, col. 737-740.

Article « Mensonge » dans l'Odyssée de la Bible (E. Nodet, Ed. Du Cerf).

À découvrir aussi (-: Citations sur le mensonge — 135 citations et proverbes sur le mensonge — Treize personnages qui ont menti dans la Bible (vidéo 1' 42)

Couverture : **Pinocchio** est un personnage de fiction, héros du roman pour enfants *Les Aventures de Pinocchio* (*Le avventure di Pinocchio*), écrit en 1881 par le journaliste et écrivain italien Carlo Collodi. Son nez s'allonge à chaque mensonge...

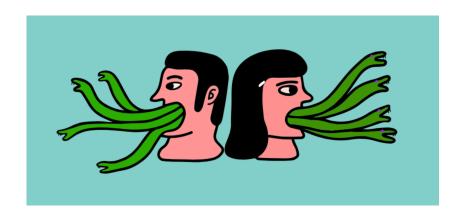
<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> L'orgueil et le mensonge (et non pas le novitchok!) ne sont-ils pas les poisons universels qui polluent nos vies, et contre lesquels nous auront à nous battre jusqu'à notre dernier souffle?

# I. MENTEZ, MENTEZ...

# QU'EN DIT LA BIBLE?



#### A. Mentir aux autres



#### L'interdiction du mensonge dans la Loi

Dans l'A.T., l'interdiction du mensonge dans la Loi vise à l'origine un contexte social précis : celui du faux témoignage dans les procès (décalogue : Ex 20, 16 et Dt 5, 20; repris dans Ex 23, 1ss.6ss; Dt 19, 16-21; Lv 19, 11) ; donné sous la foi du serment, ce mensonge est en outre une profanation du nom de Dieu (Lv 19, 12). Ce sens restreint subsiste dans l'enseignement moral des prophètes et des sages (Pr 12, 17; Za 8, 17).

Date:

#### Le désaccord entre la pensée et la langue

Dans l'A.T., le péché de mensonge est aussi entendu de façon beaucoup plus large : c'est la tromperie, le désaccord entre la pensée et la langue (Os 4, 2; 7, 1; Jr 9, 7; Na 3, 1). De tout cela, Yahweh a horreur (Pr 12, 22), lui qu'on ne peut tromper (Jb 13, 9).

Aussi le menteur va-t-il à sa perte (Ps 5, 7; Pr 12, 19; Si 20, 25). Même Jacob, le rusé qui capta la bénédiction paternelle, fut à son tour joué par son beau-père Laban (Gn 29, 15-30).

Date:

#### Jésus : que votre oui soit oui

Le Livre des Proverbes insère une belle prière pour demander à Dieu d'éloigner de soi mensonge et fausseté (Pr 30, 7-8). Dans le NT, **l'obligation d'une loyauté totale** est formulée nettement par Jésus : « *Que votre langage soit : oui, oui; non, non »* (Mt 5, 37). Elle est relayée par l'apôtre Jacques (5, 12), et Paul en fait sa règle de conduite (2 Co 1, 17s).

#### Dites-vous la vérité

Les enseignements de l'A.T. sont ainsi repris dans le N.T., non sans recevoir une motivation plus profonde : « *Ne vous mentez plus les uns aux autres ; vous avez dépouillé le vieil homme et revêtu l'homme nouveau* » (Col 3, 9s) ; « *dites-vous la vérité, car nous sommes membres les uns des autres* » (Ep 4, 25).

Le mensonge serait un retour à la nature faussée ; il irait contre notre solidarité dans le Christ. Ainsi, mais on le verra plus loin, en mentant à Pierre, Ananie et Saphire ont menti en réalité au Saint-Esprit (Ac 5, 1-11).

#### B. Mentir à Dieu



#### Se tourner vers les idoles

Yahweh est le Dieu de vérité. Le méconnaître en se tournant vers les idoles trompeuses, voilà le mensonge par excellence — non plus celui des lèvres, mais celui de la vie. Les auteurs sacrés dénoncent à l'envi cette imposture, décochant

- les couplets ironiques (Jr 10, 1-16; Is 44, 9-20; Ps 115, 5ss),
- les anecdotes moqueuses (Dn 14),
- les épithètes infamantes : néant (Jr 10, 8), horreur (4, 1), vanité (2, 5), impuissance (2, 11) ...

A leurs yeux, toute conversion suppose d'abord que l'on confesse le caractère décevant et mensonger des idoles qu'on a servies (16, 19). C'est ainsi que l'entend encore Paul lorsqu'il presse les païens de se détourner des idoles de mensonge (Rm 1, 25) pour servir le Dieu vivant et vrai (1 Th 1, 9).

Date:

#### Installer le mensonge dans sa vie

L'A.T. connaît aussi une manière plus subtile de méconnaître le vrai Dieu : c'est d'installer l'habitude du mensonge à demeure dans sa vie.

Telle est la façon d'agir des impies, ennemis de l'homme de bien :

- ce sont des fourbes (Si 5, 14)
- qui n'ont que le mensonge à la bouche (Ps 59, 13; Si 51, 2; Jr 9, 2);
- ils se confient dans le mensonge (Os 10, 13),
- s'y attachent jusqu'à refuser de se convertir (Jr 8, 5),
- et même leurs conversions apparentes sont mensongères (3, 10).

Inutile d'entretenir des illusions sur l'homme laissé à lui-même : il est spontanément menteur (Ps 116, 11). A l'opposé, le vrai fidèle proscrit de sa vie le mensonge pour être en communion avec le Dieu de vérité (Ps 15, 2ss; 26, 4s).

Ainsi fera le Serviteur de Yahweh (Is 53, 9), tout comme l'humble reste que Dieu laissera à son peuple (So 3, 13).

Date:

#### Se dépouiller de tout mensonge

Le N.T. trouve cet idéal de vérité réalisé dans le Christ (1 P 2, 22, citant Is 53, 9). C'est pourquoi le dépouillement de tout mensonge est une exigence première de la vie chrétienne (1 P 2, 1).

Entendons par là non seulement le mensonge des lèvres, mais celui qui est inclus dans tous les vices (Ap 21, 8) : celui-là, les élus, compagnons du Christ, ne l'ont jamais connu (14, 5).

Mérite tout spécialement le nom de menteur celui qui méconnaît la vérité divine révélée en Jésus : l'Antichrist, qui nie que Jésus soit le Christ (1 Jn 2, 22). Chez lui, le mensonge n'est plus d'ordre moral, il est religieux par essence, tout comme celui de l'idolâtrie.

Date:

#### Éviter les prophètes de mensonge

Pour précipiter les hommes dans un univers mensonger qui se dresse devant Dieu en un geste de défi, il existe des guides trompeurs à toutes les époques.

L'A.T. connaît des **prophètes de mensonge**, dont Dieu se joue à l'occasion (1 R 22, 19-23), mais que plus souvent les vrais prophètes dénoncent en termes sévères :

- Jérémie (5, 31; 23, 9-40; 28, 15s; 29, 31s),
- Ézéchiel (13)
- Zacharie (13,3).

Au lieu de la Parole de Dieu, ils apportent au peuple des messages frelatés.

Date:

#### Fuir tous les pseudos

Dans le NT, Jésus dénonce de même les guides aveugles du peuple juif (Mt 23, 16 ... )\*. Ces hypocrites qui refusent de croire en lui sont des menteurs (Jn 8, 55). Ils préludent aux autres menteurs qui surgiront dans tous les siècles pour détourner les hommes de l'Évangile, et qui sont presque tous taxés de « pseudos » (faux) :

- anti-christs (1 Jn 2, 18-28),
- faux apôtres (Ap 2, 2),
- faux prophètes (Mt 7, 15),
- faux messies (Mt 24, 24; cf 2 Th 2, 9),
- faux docteurs (2 Tm 4, 3s; 2 P 2, 1ss, cf 1 Tm 4, 1s),

- sans compter les Juifs qui empêchent la prédication de l'Evangile (1 Th 2, 14ss)
- et les faux frères, ennemis du véritable Évangile (Ga 2, 4) ...

Autant de fauteurs de mensonge que les chrétiens doivent affronter comme, faisait Paul pour le mage Élymas (Ac 13, 8ss).

\* Voir la PEB n° 58, L'abaissement, remède aux abus de pouvoir

#### C. Satan, père du mensonge



#### Menteur et père du mensonge

Le monde du mensonge a un chef : Satan, l'antique Serpent qui séduit le monde entier (Ap 12, 9) depuis le jour où il séduisit Ève (Gn 3, 13) et, en la séparant de l'arbre de vie, fut « homicide dès le commencement » (Jn 8, 44).

C'est lui qui pousse Ananie et Saphire à mentir au Saint-Esprit (Ac 5, 3), et Élymas le mage est son « fils » (Ac 13, 10). C'est de lui que relèvent les Juifs incrédules qui refusent de croire en Jésus : ils sont les *fils du diable, menteur et père du mensonge* (Jn 8, 41-44) ; aussi veulent-ils tuer Jésus, parce qu' « *il leur a dit la vérité* » (Jn 8, 40).

Date:

#### A l'action dans le monde et dans l'Église...

C'est lui qui suscite les faux docteurs, ennemis de la vérité évangélique (1 Tm 4, 2); lui qui, pour guerroyer contre les chrétiens (Ap 12, 17), donne ses pouvoirs à la Bête de la Mer, l'empire « totalitaire », à la bouche pleine de blasphèmes (13, 1-8); et la Bête de la terre qui joue les faux prophètes pour tromper les hommes et leur faire adorer l'idole mensongère, relève encore de lui (13, 11-17), formant avec lui comme une fausse trinité satanique (le dragon et les deux bêtes, les trois esprits impurs — Ap 16, 13).

Il importe que les chrétiens ne se laissent pas séduire par les ruses du diable au point que leur foi se corrompe (2 Co 11, 3). Pour demeurer dans la vérité, ils doivent donc prier Dieu de les délivrer du Malin (Mt 6, 13).

# II. PETIT OU GRAND, DÉBUSQUER LE MENSONGE



#### A. Le demi-mensonge d'Abraham



#### Abraham face à Abimélek — Gn 20, 1-7

Abraham se déplace vers le Néguev et vient résider au pays de Guérar (20, 1) dont le roi se nomme Abimélek, c'est-à-dire « Mon Père-roi ». « Et Abraham dit de Sarah sa femme : « c'est ma soeur » et Abimélek roi de Guérar, envoya prendre Sarah » (v. 2)\*. Le récit est très succinct, mais l'essentiel est dit. Si Abraham renonce à son lien matrimonial avec Sarah, « Princesse », en la présentant comme sa sœur, il la rend de facto à son père, plus exactement à Mon Père-Roi, roi de Guérar. Une princesse, n'est-ce pas la fille d'un roi?

Après avoir fait en sorte qu'Abimélek ne touche pas Sarah (20, 4a et 6b), YHWH vient à lui en songe. Il l'avertit qu'il s'est mis dans une situation mortifère en prenant une femme mariée, ce à quoi il rétorque qu'il ne savait pas et qu'il est donc innocent. Le début de sa réponse, « Mon Seigneur, une nation, même innocente, tu (la) tuerais ? » rappelle l'intercession d'Abraham pour Sodome et donne dès lors de lui l'image d'un homme juste, d'autant qu'on le voit préoccupé aussi bien de son peuple que de lui-même. YHWH l'invite alors à passer aux actes en rendant Sarah à Abraham qui intercédera pour lui, en prophète chargé d'une mission divine au service de la vie. Si, au contraire, il fait preuve de convoitise et se la garde, il aura le salaire de sa faute (20, 3-7).

\* Je reprends ici quatre paragraphes du n° 35 de la PEB, Abraham, citant André Wénin.

C'est pour ne pas trahir la confiance du roi et alors qu'il était lui-même en danger de mort que Jérémie (voir 38, 35-38) a accepté d'obéir au roi Sédécias qui lui demandait de mentir. Ici aussi il s'agira d'une demi-vérité. Etait-ce la seule solution possible pour Jérémie ? En tout cas, la Bible ne l'accuse pas. Il ne semble pas qu'il en ait supporté des conséquences désastreuses.

Date:

#### La peur de l'inconnu — Gn 20, 8-13

Après avoir informé de bon matin ses ministres - nouveau signe de ce qu'il exerce son pouvoir dans le souci des autres - Abimélek convoque Abraham. Il cherche à comprendre : « *Qu'as-tu vu que tu aies fait cette chose?* » (v. 10).

La réponse du patriarche surprend. Visiblement, il la calibre dans l'espoir d'amadouer le souverain, signe qu'il est vraiment effrayé: il a cru en effet qu'on allait le tuer; de plus, le mensonge qui a servi à le protéger n'en est qu'un demi; enfin, comme il a fait cela partout, Abimélek doit comprendre qu'il n'a rien contre lui personnellement.

Quand Abraham avoue que son comportement inadéquat ne vient pas de ce qu'il aurait « vu » (v. 10), mais **de ce qu'il a pensé** (v. 11), il pointe du doigt le vrai problème : c'est sa façon de percevoir les autres qui est en cause. C'est lui qui voit en eux des prédateurs menaçants qui n'ont aucune « crainte de Dieu» - ce Dieu qui, dès la création, est celui qui ne cesse d'opérer des séparations en vue de permettre de justes relations.

Date:

#### La générosité d'Abimélek — Gn 20, 14-15

Tout en avouant l'insécurité qu'il ressent en arrivant en pays inconnu, Abraham reconnaît aussi sa vérité. Quand il agit ainsi, il ne se laisse plus guider par YHWH qui lui a dit: « *Va-t-en!* » Il se met à la remorque d'autres « dieux » qui le font errer : la peur, la recherche de sécurité fruit de la méfiance

Abimélek a perçu ce sentiment d'insécurité, la peur de l'inconnu qui l'habite. C'est ce dont témoigne sa réponse multiple, dont l'ambiguïté initiale ménage une petite surprise.

Il commence en effet par couvrir Abraham de cadeaux (20, 14a) : serait-ce qu'il va finalement garder celle qui doit être la mère d'Isaac ? En Égypte, c'est après avoir pris la femme que le pharaon avait largement dédommagé le « frère » de celle-ci. La suite rassure : il rend aussi Sarah (v. 14b). Mais alors, pourquoi lui faire des dons, au lieu de lui infliger le châtiment qu'il mériterait pour avoir menti et avoir poussé le roi à la faute ?

Sans doute veut-il le rassurer, lui montrer qu'il n'a rien à craindre d'un roi aussi altruiste que généreux. Dans le même sens, il lui offre de s'installer dans son pays, où il lui plaira : puisque l'errance est pour lui une source d'angoisse permanente, qu'il y mette fin. Il n'aura plus de raison d'avoir peur ... et de réagir irrationnellement (20, 15).

Date:

#### Assainir le lien au père — Gn 20, 16-18

Abimélek présente l'importante somme d'argent qu'il remet à Abraham comme la réparation d'une injustice destinée à laver l'honneur de Sarah. Ainsi, publiquement, il assume la responsabilité de ce qui s'est passé, désigne Sarah

comme celle qui a subi le tort et, en faisant semblant de croire qu'Abraham est son frère.

Abimélek apparaît plein de compréhension, de délicatesse et de générosité envers les autres. Une telle attitude vis-à-vis d'Abraham est de nature à guérir chez ce dernier le lien à la « maison du père» dont on a vu qu'il est aussi complexe que tordu. Une fois assaini ce lien à son père, il n'aura plus à mentir aux étrangers (et à les priver ainsi de la bénédiction dont il est porteur !) ; il n'aura plus à sacrifier sa relation à sa femme pour apaiser ses peurs.

Il faut bien mesurer l'impact de cette rencontre avec Abimélek. YHWH pousse habilement le roi à mettre ses grandes qualités humaines au service d'Abraham pour lui permettre - enfin! - de réaliser son ordre initial, « *Va-t-en... de la maison de ton père* », un ordre, on s'en souvient, qui est la condition de la réalisation du reste du programme divin (12, 2-3).

En intercédant pour Abimélek, Abraham reprend sa place de relais de la bénédiction divine, de sorte que la vie est rendue à ceux que la mort menaçait : la stérilité de Sarah avait pour ainsi dire contaminé les femmes de la cour quand elle y était entrée après avoir confirmé le mensonge d'Abraham en affirmant « *il est mon frère* » ( v. 5).

Date de lecture :

#### B. Ananie et Saphire : mentir à l'Esprit Saint



La Mort d'Ananie et Saphire par Aubin Vouet, 1632, Musée des beaux-arts de Rouen.

#### Un récit gênant et choquant — Ac 5, 1-11

Ce récit gêne et choque, mais est-ce une raison pour ne pas écouter son message important ? Remarquons que les onze versets de ce récit peuvent être isolés de leur contexte : en les omettant, on passe sans problème de 4, 37 à 5, 12. En outre, le récit a du sens en lui-même, indépendamment de son contexte.

- Un conte populaire tragique. C'est d'ailleurs un récit fort bien construit, comme une tragédie en trois actes. D'abord une présentation des personnages qui noue l'intrigue. Viennent ensuite deux épisodes parallèles concernant Ananie puis sa femme Saphire. La structure enfin est la même : questions et sentences de Pierre, mort du fautif, réactions de crainte dans l'entourage, sépulture du défunt. Les spécialistes retrouvent ici les caractéristiques du conte populaire. L'histoire commence et se termine à la façon d'un conte. On a peu de personnages et ils sont répartis en deux groupes opposés : d'un côté Ananie, Saphire et Satan; de l'autre, Pierre et l'Esprit Saint; les jeunes gens anonymes ne sont que des exécutants. L'auteur n'aurait-il pas utilisé d'autres procédés habituels dans les contes ? La contraction du temps, par exemple, et la punition du coupable ?
- Faute et châtiment. Dans la tradition orale, on voit volontiers dans le malheur qui frappe quelqu'un la conséquence d'une action passée. Une hypothèse très simple se présente : Ananie et Saphire sont morts subitement, à peu d'intervalle l'un de l'autre. On savait qu'ils avaient triché avec la communauté, avec les apôtres en particulier.

De là à voir dans leur mort la punition de leur faute, il n'y avait qu'un pas... qui a été franchi. Et l'autorité de Pierre qui les a démasqués sort grandie de l'affaire.

Reste une question énorme : la disproportion entre la faute et le châtiment. Ananie a vendu une propriété pour partager ses biens avec les frères, comme Barnabé. Mais il a retenu une partie du prix. Comme un certain Akan qui, au temps de Josué, à l'entrée en Terre promise, retint une part du butin, la dissimula et attira la colère de Dieu sur le peuple (Jos 7, 1). Le texte le dit (Ac 5, 4) : Ananie était libre dans l'usage de ses biens, mais il ne devait pas mentir à l'Esprit Saint. Ce péché-là fait mourir. Aucune vie chrétienne personnelle ou communautaire, ne saurait se fonder sur le mensonge. Il était bon que toute l'Église le sache et s'en souvienne, et donc que ce récit soit là.\*

Date:

#### Le péché d'Ananie et Saphire

La faute doit être évaluée à partir de l'idéal communautaire de tout mettre en commun. Cet idéal de communion, comme le montre le premier sommaire (Ac 2, 42-47), est l'œuvre de l'Esprit-Saint dans le cœur des croyants. Ananie et Saphire ont contredit l'Esprit de communion; ils ont fait mentir la règle selon laquelle « *entre eux tout était commun* » (Ac 4, 32). À la communion des frères et des sœurs, le couple a substitué sa propre connivence; il s'est extrait de la fraternité communautaire pour créer sa propre cellule. Le péché est de l'avoir dissimulé.

La faute d'Ananie consiste en un mensonge par lequel il veut s'assurer la gloire d'avoir tout donné et bénéficier de l'aide intégrale de la communauté. Mais, en trompant les apôtres, c'est l'Esprit Saint lui-même qu'il trompe. Il ment à Dieu. C'est bien en entendant la parole « tu as menti à Dieu » qu'Ananie expire. La mort exprime la gravité de ce mensonge. La gravité est liée aussi au fait que « Satan a rempli son cœur ». Alors que les croyants sont « remplis de l'Esprit Saint », Ananie et Saphire sont devenus les jouets de Satan. Il y a bien ici une rencontre entre l'Esprit Saint, l'esprit de vérité qui donne la vie et Satan, l'esprit du mensonge qui conduit à la mort.

La mort n'est pas donnée par Pierre qui est seulement averti par l'Esprit de Dieu de leur mensonge. Elle est donnée par Dieu comme signe pour manifester la gravité d'une faute qui tue. **Ananie et Saphire étaient eux-mêmes devenus instruments de mort pour la communauté**. Ainsi Dieu protège la communauté naissante tout en établissant la vérité sur ce qui tue.

<sup>\*</sup> Madeleine Le Saux, Ananie et Saphire ou la construction d'un contre-modèle cénobitique (IIe-Xe siècle)

Le thème du **jugement de Dieu** est très présent dans ce passage. L'évocation de la mort d'Ananie et Saphire est à rapprocher de la mort de Judas. Luc modèle (synchrisis) les deux récits sur les mêmes bases, qui se répondent a l'intérieur des Actes comme entre l'Evangile de Luc et les Actes : Satan entre en Judas (Lc 22, 3) comme il a rempli le cœur d'Ananie (Ac 5, 3). Les deux crimes sont liés à l'argent (Lc 22, 5) et les fautifs sont foudroyés. Le message de Luc est clair : « deux plénitudes s'opposent et s'excluent, l'une est l'œuvre de l'Esprit, qui conduit à dire avec assurance la parole de Dieu ; l'autre est l'œuvre de Satan, qui conduit à garder une part pour soi » (D. Marguerat, La première histoire du Christianisme).

Date:

#### Pour approfondir le sens de ce récit

Si vous souhaitez approfondir le sens de ce récit par une étude complète, je vous propose de vous saisir des travaux de deux biblistes :

**1. Daniel Marguerat** (exégète protestant) dans cet article : *La mort d'Ananias et Saphira* (*As 5, 1-11*) *dans la stratégie narrative de Luc,* in New Testament Studies, vol 39, 1993, pp. 209-226.

« Le récit de Ac 5, 1-11 correspond au drame de la chute en Genèse 3. Après avoir exposé l'état idyllique de la communauté (à l'image du paradis en Genèse 2), Luc rapporte l'irruption du péché dans l'Église. Née de l'impulsion créatrice de l'Esprit, l'Église se découvre faillible. Elle renonce à l'illusion d'être pure. Son idéal communautaire demeure valide; mais il émane d'une adhésion libre et exige d'être vrai. »

**2. Hervé Ponsot** (dominicain), met à disposition le fruit de sa recherche personnelle dans cet article en ligne sur le site Biblissimo : *Le châtiment d'Ananie et de Saphire (Ac 5, 1-11), un récit qui nous choque. Analyse exégétique et orientations théologiques* où il prend une position différente de celle de D. Marguerat.

« Ce qui insère pleinement l'épisode du châtiment d'Ananie et de Saphire, premier couple mentionné dans l'histoire de l'Église primitive, dans son contexte, c'est indéniablement le rapport étroit entre la Parole vivante (ici dans son action purificatrice), l'action de l'Esprit (fait connaître les secrets du cœur et la juste évaluation de la décision humaine) et la médiation de l'apôtre (porteparole ayant autorité). Ces trois éléments, on le sait, forment la matrice active de la naissance et de la croissance de la communauté de la Nouvelle Alliance ».

Je vous laisse découvrir si le coeur vous en dit.

#### C. Les prophètes contre le mensonge

Pour débusquer le mensonge, il faut le traquer, lui ôter ses masques, et parfois même ruser, avec lui car il avance presque toujours déguisé et armé de mille façons, sans compter les confusions qu'il introduit entre réel et imaginaire, nous faisant parfois prendre nos désirs pour des réalités ; à force de mentir aux autres ou à soi-même, on ne sait plus démêler le vrai du faux.

Le prophète, à la différence du sage, n'élucide pas le mensonge par l'exercice de son intelligence, mais sous l'illumination de Dieu ou de son Esprit. Il reçoit une révélation. Là où personne ne voit rien, le prophète est un « voyant » (autre nom pour désigner les prophètes) qui perçoit les zones d'ombre et projette sur elle la lumière de la vérité. Dieu sonde les reins et les cœurs, dévoile les secrets les plus profonds et en informe le prophète.

Parmi beaucoup d'autres, voici, dans les paragraphes suivants, plusieurs formes de mensonge qui apparaissent comme très significatives de l'intervention prophétique<sup>2</sup>.



#### 1. Une situation inextricable : Isaïe et Achaz — Is 7, 1-25

On peut subir ou créer une situation inextricable, pleine de confusion, où personne ne sait ce qu'il convient de faire. Les prophètes ont connu de telles situations. Suivons pas à pas le chapitre 7 du livre d'Isaïe :

- Le v. 1 campe le contexte. Nous sommes aux alentours des années 731-728 sous le règne d'Achaz, roi de Juda, qui se trouve menacé par ses deux voisins nordiques (Pekah, roi d'Israël, et Ratzon, roi de Damas) qui profitent de ce que les armées assyriennes aient maille à partir sur d'autres fronts pour tenter de s'emparer de Jérusalem. L'ennemi est donc aux portes de la ville.
- Le v. 2 nous informe sur l'état d'esprit du roi et du peuple à cette nouvelle : « Leurs cœurs vacillent comme des arbres de la forêt sous le vent. » C'est la panique et la

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Je cite ici le travail de Jacques Trublet, s.j., professeur au Centre Sèvres, Paris.

peur. Il incombe au roi de réagir rapidement. A vrai dire, sa marge de manœuvre est faible : ou bien résister seul face à l'ennemi - mais c'est suicidaire -, ou bien faire alliance avec l'une des grandes puissances de l'époque : l'Egypte ou l'Assyrie. Achaz opte pour la deuxième solution et s'allie avec l'Egypte.

• Aux v. 3 à 9, le prophète Isaïe sort à la rencontre du roi et tente de le rassurer : « Garde ton calme ! Ne crains pas ! Que ton cœur ne faiblisse pas ! » On sait que la peur est mauvaise conseillère et risque de lui faire prendre une décision mauvaise. Isaïe l'invite d'abord à la mesure devant cette menace : « Ces deux royaumes sont deux bouts de tisons fumants », dont il ne restera rien dans quelque temps. L'histoire donne raison à Isaïe, puisqu'en 732 Damas tombe sous les coups des Assyriens, et Samarie aussi, dix ans plus tard. Le prophète demande tout simplement au roi de s'en remettre à Dieu.

Date:

#### Où est le mensonge?

Dans l'écart entre les paroles et la conduite. D'un côté, on affirme que Dieu n'abandonnera jamais son peuple ni sa ville, et, de l'autre, on recherche des appuis humains. Ce que demande le prophète est très onéreux et risqué. « Si vous ne vous laissez pas porter par moi, vous ne pouvez pas vous porter tout seuls » (traduit généralement par : « Si vous ne croyez pas, vous ne tiendrez pas ! »).

- La suite de l'histoire démontre que la foi d'Achaz est de pure façade, et c'est cela que dénonce Isaïe. C'est pourquoi, aux v. 10-12, il lui propose une épreuve de vérité : « Demande un signe à YHWH en haut ou en bas. » Ce qu'il refuse catégoriquement : « Je ne demanderai pas de signe, je ne tenterai pas YHWH. » Achaz ne veut pas de signe pour ne pas remettre en question la décision déjà prise sans tenir compte de Dieu. Le mensonge consiste ici à utiliser un argument religieux pour ne pas entrer dans une démarche de foi.
- Alors, aux v. 13 à 17, Isaïe lui donne un signe. L'une des jeunes femmes du roi est enceinte, et à sa naissance l'enfant s'appellera *Emmanuel*, c'est-à-dire « *Dieu avec nous* ». Quand celui-ci atteindra l'âge de raison, il y a beau temps que les envahisseurs auront quitté la scène de l'histoire.
- La finale du récit (v. 18 à 25) laisse entendre que le roi suivit son plan, malgré les injonctions du prophète, et se lança dans une politique à courte vue, qui coûta à son pays non seulement l'indépendance politique, mais l'indépendance religieuse (cf. 2 R 16). Isaïe avait dénoncé le mensonge d'une foi qui ne prend pas corps dans la vie. On fait confiance à Dieu tout en s'appuyant sur des forces humaines.

Dans une situation où personne ne sait plus quoi faire, le prophète indique une ligne de partage des eaux et ramène le débat à des principes fondamentaux.

#### 2. Quand le crime est presque parfait : Nathan et David — 2 Sm 12, 1-7

Une affaire célèbre, celle de David et de Bethsabée (2 S 12, 1-7). Voyons comment le prophète Nathan procéda.

Résumons les faits (2 Sm 11). Les Israélites sont en guerre contre les Ammonites, tandis que le roi David est resté à Jérusalem. Un soir, se promenant sur sa terrasse, il aperçoit la femme d'un de ses généraux en train de se baigner nue. Séduit par sa beauté, il l'invite chez lui et couche avec elle. Bethsabée tombe enceinte et en informe David qui, pour échapper à tout soupçon, rappelle le mari du front et, malgré l'interdiction des relations sexuelles en temps de guerre, lui conseille de coucher chez lui. Mais celui-ci refuse. Le soir suivant, David l'enivre, mais Urie garde suffisamment de lucidité et n'enfreint pas la règle. Alors, David le renvoie au front muni d'une lettre pour le haut commandement, stipulant d'exposer Urie à un danger tel qu'il y trouve la mort. L'opération réussit parfaitement, et l'on avertit David que tout s'est bien passé. David peut donc en toute impunité prendre Bethsabée pour épouse.

Rien n'a transpiré, et c'est la raison pour laquelle Dieu dépêche le prophète Nathan auprès de David. Il n'a aucune preuve de la culpabilité de David, et il n'est pas facile d'inculper celui qui détient les rênes du pouvoir. De plus, comment amener David à se condamner lui-même, puisqu'il est l'instance judiciaire suprême ? Nathan va ruser avec David et lui raconter une petite parabole (2 Sm 12, 1-7). Il ne reste plus à Nathan qu'à désigner le coupable : « Cet homme, c'est toi ! »

En jetant sur l'affaire le voile de l'ignorance, Nathan a permis au roi de juger équitablement le coupable. David expie sa faute et évite au peuple une catastrophe militaire, puisqu'Israël sort vainqueur de la bataille contre les Ammonites.

Date:

#### 3. Michée face à la raison d'État — Mi 2-3

Michée\*, contemporain d'Isaïe, exerce son ministère en Judée sans doute entre 725 et 680. Sa résidence, sise près des bases de départ de l'ennemi qui monte assiéger Jérusalem, lui a permis de mesurer la pesante occupation de l'envahisseur assyrien. En prévision de ces invasions, Ezéchias entreprend d'énormes travaux dans Jérusalem : consolidation des remparts et en particulier le percement à même le roc d'un tunnel d'adduction d'eau à l'intérieur des remparts en forme de S et long de 534 mètres - ceci attesté grâce à une inscription d'époque qu'on a retrouvée et pratiquement conservée en l'état à ce jour. Mais tous ces aménagements requièrent une main-d'œuvre considérable et nécessitent des expropriations. Michée dénonce les agissements des politiques en cette affaire.

- Il montre le revers de la médaille : confiscation des terres ou des maisons sans indemnisation, réquisition de toute la main-d'œuvre masculine (adultes et adolescents), sans laisser personne pour effectuer les travaux agricoles (Mi 2, 1-2.9).
- Un peu plus loin, il les assimile à des cannibales : « Ceux qui mangent la chair de mon peuple, qui leur raclent la peau, qui leur brisent les os, qui les découpent comme chair en la marmite, comme de la viande au fond du chaudron » (3, 2-3).
- Il dénonce également les autorités religieuses qui cautionnent de tels agissements : « Ses chefs jugent pour un pot-de-vin, ses prêtres enseignent pour un profit, ses prophètes pratiquent la divination pour de l'argent...» (3, 9-11).

• Puis il annonce le châtiment qui surviendra s'ils ne changent pas de conduite (3, 12). \* Michée, encore lui, au cours d'un autre épisode rapporté en 2 Ch 18 & 1 R 22, dénonce l'esprit de mensonge présent aussi chez les faux prophètes...

Date:

#### Un appel à la justice : la terre est à tous

Les autorités tournent Michée en ridicule. On lui reproche d'empiéter sur un domaine normalement dévolu aux politiques. On lui reproche également de s'écarter des dogmes traditionnels sur la fidélité indéfectible de YHWH et l'inviolabilité de Sion (2, 7). Michée ne se laisse pas coincer par ces sophismes et rétorque que ce n'est pas la bonté de Dieu qui est en question, mais les déviances du peuple. La terre est un héritage accordé à tous, aux riches comme aux pauvres, et l'une des conditions nécessaires à sa possession est de vivre dans la justice.

Le réquisitoire de Michée ne repose pas sur une analyse politique mais sur l'inspiration divine. Il s'en explique dans un court passage par rapport aux faux prophètes : « Moi, en revanche, je suis rempli de force, mû, grâce à l'esprit de YHWH, d'équité et de courage, pour dénoncer [dévoiler] à Jacob sa révolte et à Israël son péché » (3, 8).

Si l'illumination est nécessaire pour identifier le mensonge, il faut que le prophète s'arme de courage pour le dénoncer. Oser parler et dire la vérité peut se payer du prix de sa vie. Nombre de prophètes ont été persécutés et certains sont morts pour avoir dit la vérité (Jean-Baptiste le dernier d'entre eux, ou Jésus, le prophète par excellence). C'est l'Esprit qui rend capable de prendre de tels risques. Jésus passa sa vie à démasquer les faux-semblants des Pharisiens et à dénoncer leur hypocrisie ; aussi devait-il, lui aussi, perdre la vie pour la Vérité

Date:

#### 4. Jérémie et l'idolâtrie

La grande tentation est de se soustraire à la présence exigeante de l'amour ardent de Dieu (Ex 20 5). Les fils d'Israël sont tentés de se détourner du face-à-face avec la Vérité divine pour se tourner vers des dieux à leur mesure et qu'ils ont faits de leurs mains. L'idolâtrie instaure le monde du mensonge : « *Toi qui m'oublies pour te fier à la fausseté* », tel est le reproche majeur que Dieu adresse à son peuple (Jérémie 5, 31).

Le prophète ne se lasse pas d'y revenir : fausseté d'abord des Baals et des idoles (5, 3lss; 10, 14; 16, 19), fausseté dès lors du culte du Temple lui-même (7, 4.8), fausseté des déclarations de fidélité à Dieu ou aux frères (3, 10; 7, 9; 9, 1; 37, 14; 40, 16). Finalement ce sont les prêtres et les prophètes qui sont infectés (6, 13; 8, 10; 32, 14) : « *Une chose désolante, monstrueuse se passe dans le pays : les prophètes prophétisent au nom de la Fausseté.* » (5, 31).

#### La mission du prophète

Un prophète est moins l'homme qui prédit l'avenir que celui qui parle au nom ou de la part de Dieu. C'est un veilleur.

« La mission du prophète est de découvrir la trame spirituelle de l'histoire ; de montrer que tel événement n'est pas totalement explicable à partir de ses causes immédiates, mais qu'il est une maille d'un ouvrage immense, dont l'ampleur nous échappe. La lumière complète ne sera faite que lorsque l'humanité sera parvenue tout entière au terme de son pèlerinage. Pour l'instant, nous sommes dans l'inachevé, nous savons seulement que tout ce qui arrive est figure, que tout fait partie d'un dessein de justice et d'amour. Le prophète contemple dans un fait particulier toute la série des faits, non pas en tant que phénomènes distincts, mais confusément dans l'unité du dessein qu'ils réalisent, comme on voit l'univers se refléter dans une goutte de rosée, ou comme le musicien ne saisit une note qu'en fonction de la synthèse mélodique. Bref, le prophète ne saisit que la tension spirituelle de l'histoire, et nous fait entrevoir le pôle d'attraction de tout son devenir. Il est au-delà des lois de l'histoire; il la voit dans sa source ; il en a une vue religieuse »<sup>3</sup>

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Pierre Ganne, « Politique divine», *Cahiers du Rhône*, n ° 8, 1943, p. 99.

#### Conclusion — La défaite du mensonge

Dès les premières pages de la Genèse, dans le récit exemplaire de la tentation des premiers parents, apparaît la puissance obscure et fascinante du serpent qui promet tout; Eve, les yeux dessillés, reconnaît « qu'elle a été séduite» (Gn 3, 13). La chute originelle s'enracine dans un mensonge sur la véracité de la Parole de Dieu<sup>4</sup>. C'est pourquoi, dès l'A.T., l'interdiction du mensonge est inscrite dans la Loi, et Jésus exige une loyauté radicale dans les paroles. Ainsi, refuser de mentir, c'est choisir d'être fidèle à l'Alliance avec Dieu. Être membre du peuple de Dieu exige l'attachement à la vérité : « dites-vous la vérité, car nous sommes membres les uns des autres » (Ep 4, 25).

Le dépouillement de tout mensonge est une exigence première de la vie chrétienne. Si l'on entre dans les multiples formes du mensonge, si on laisse le mensonge s'installer dans sa vie, la conversion pour en sortir nécessite d'abord que l'on confesse le caractère décevant et mensonger des idoles qu'on a servies.

Dans une étude biblique sur le mensonge, on ne pouvait éviter de parler de quelques épisodes qui frappent les esprits. Ainsi, le demi-mensonge d'Abraham faisant passer son épouse Sarah pour sa soeur auprès d'Abimélek<sup>5</sup>. Mais aussi l'épisode d'Ananie et de Saphire, qu'on a pu interpréter comme le péché originel de l'Église...

Le grand combat des prophètes contre le mensonge demeure comme **le coeur bliblique brûlant** de l'appel à la conversion adressé à un monde corrompu, et d'abord au peuple de Dieu lui-même. Les prophètes parlent au nom ou de la part de Dieu. Ce sont des veilleurs. Prédécesseurs de nos « lanceurs d'alerte » d'aujourd'hui<sup>6</sup>. Et ce sont quelquefois des martyrs de la Vérité.

« Ne faut-il pas désirer présenter cette force de Socrate, de Jean-Baptiste, de Thomas More, de tant de ceux de nos frères et sœurs qui ont su opposer une douce et humble obstination pour dire non à ceux qui voulaient leur imposer l'acquiescement à l'iniquité ? Jésus, surtout, donne part à son Esprit de Vérité pour que ses disciples vivent ce qu'il leur commande, que leur oui soit oui et que leur non soit non, même au prix de leur propre vie. La victoire de la vérité a un prix : le sang du Christ. La défaite du mensonge a un nom : la croix du Christ. Ne pas mentir est souvent crucifiant. La question (...) est d'inscrire la crucifixion du Verbe dans l'imprévu de notre existence humaine<sup>7</sup>. »

Allez, pour terminer et mettre un peu de fraîcheur dans tout cela, écoutez : Je te bénis mon Dieu (3' 08), ou encore : Fais de moi (4' 47) par <del>la famille</del> le groupe Jubilate

Date:

Petite École Biblique n° 80

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Voir la PEB n° 77, Le serpent vaincu.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Lorsque le demi-mensonge pointe son nez, il ne faut pas hésiter à enquêter sur le mécanisme psychologique qui a pu le produire...

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Voir la PEB n° 24, Dire ou se taire?

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Fr. Luc-Thomas Somme, cité par Sr M.-Ancilla, *L'obéissance à l'épreuve du mensonge*, 2020, p. 86.

# **ANNEXES**



#### « Mensonge » dans le Catéchisme (CEC)



2475. Les disciples du Christ ont "revêtu l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité " (Ep 4, 24). "Débarrassés du mensonge " (Ep 4, 25), ils ont à "rejeter toute méchanceté et toute ruse, toute forme d'hypocrisie, d'envie et de médisance " (1 P 2, 1).

2476. Faux témoignage et parjure. Quand il est émis publiquement, un propos contraire à la vérité revêt une particulière gravité. Devant un tribunal, il devient un faux témoignage (cf. Pr 19, 9). Quand il est tenu sous serment, il s'agit d'un parjure. Ces manières d'agir contribuent, soit à condamner un innocent, soit à disculper un coupable ou à augmenter la sanction encourue par l'accusé (cf. Pr 18, 5). Elles compromettent gravement l'exercice de la justice et l'équité de la sentence prononcée par les juges.

2477. Le respect de la réputation des personnes interdit toute attitude et toute parole susceptibles de leur causer un injuste dommage (cf. CIC, can. 220). Se rend coupable

- de jugement téméraire celui qui, même tacitement admet comme vrai,
   sans fondement suffisant, un défaut moral chez le prochain.
- de médisance celui qui, sans raison objectivement valable, dévoile à des personnes qui l'ignorent les défauts et les fautes d'autrui (cf. Si 21, 28).

– de calomnie celui qui, par des propos contraires à la vérité, nuit à la réputation des autres et donne occasion à de faux jugements à leur égard.

2478. Pour éviter le jugement téméraire, chacun veillera à interpréter autant que possible dans un sens favorable les pensées, paroles et actions de son prochain :

Tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien il se sauve (S. Ignace, ex. spir. 22).

2479. Médisance et calomnie détruisent la réputation et l'honneur du prochain. Or, l'honneur est le témoignage social rendu à la dignité humaine, et chacun jouit d'un droit naturel à l'honneur de son nom, à sa réputation et au respect. Ainsi, la médisance et la calomnie lèsent-elles les vertus de justice et de charité.

2480. Est à proscrire toute parole ou attitude qui, par flatterie, adulation ou complaisance, encourage et confirme autrui dans la malice de ses actes et la perversité de sa conduite. L'adulation est une faute grave si elle se fait complice de vices ou de péchés graves. Le désir de rendre service ou l'amitié, ne justifient pas une duplicité du langage. L'adulation est un péché véniel quand elle désire seulement être agréable, éviter un mal, parer à une nécessité, obtenir des avantages légitimes.

2481. La jactance ou vantardise constitue une faute contre la vérité. Il en est de même de l'ironie qui vise à déprécier quelqu'un en caricaturant, de manière malveillante, tel ou tel aspect de son comportement.



2482. "Le mensonge consiste à dire le faux avec l'intention de tromper " (S. Augustin, mend. 4, 5 : PL 40, 491). Le Seigneur dénonce dans le mensonge une œuvre diabolique : "Vous avez pour père le diable ... il n'y a pas de vérité en lui : quand il dit ses mensonges, il les tire de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge " (Jn 8, 44).

2483. Le mensonge est l'offense la plus directe à la vérité. Mentir, c'est parler ou agir contre la vérité pour induire en erreur. En blessant la relation de l'homme à la vérité et au prochain, le mensonge offense la relation fondatrice de l'homme et de sa parole au Seigneur.

2484. La gravité du mensonge se mesure selon la nature de la vérité qu'il déforme, selon les circonstances, les intentions de celui qui le commet, les préjudices subis par ceux qui en sont victimes. Si le mensonge, en soi, ne constitue qu'un péché véniel, il devient mortel quand il lèse gravement les vertus de justice et de charité.

2485. Le mensonge est condamnable dans sa nature. Il est une profanation de la parole qui a pour tâche de communiquer à d'autres la vérité connue. Le propos délibéré d'induire le prochain en erreur par des propos contraires à la vérité constitue un manquement à la justice et à la charité. La culpabilité est plus grande quand l'intention de tromper risque d'avoir des suites funestes pour ceux qui sont détournés du vrai.

2486. Le mensonge (parce qu'il est une violation de la vertu de véracité), est une véritable violence faite à autrui. Il l'atteint dans sa capacité de connaître, qui est la condition de tout jugement et de toute décision. Il contient en germe la division des esprits et tous les maux qu'elle suscite. Le mensonge est funeste pour toute société ; il sape la confiance entre les hommes et déchire le tissu des relations sociales.

2487. Toute faute commise à l'égard de la justice et de la vérité appelle le devoir de réparation, même si son auteur a été pardonné. Lorsqu'il est impossible de réparer un tort publiquement, il faut le faire en secret ; si celui qui a subi un préjudice ne peut être directement dédommagé, il faut lui donner satisfaction moralement, au nom de la charité. Ce devoir de réparation concerne aussi bien les fautes commises à l'égard de la réputation d'autrui. Cette réparation, morale et parfois matérielle, doit s'apprécier à la mesure du dommage qui a été causé. Elle oblige en conscience.

# Soljenitsyne : ne soutenir en rien consciemment le mensonge



Soljenitsyne écrit *Vivre sans mentir* en 1974, au moment où la parution de l'Archipel du Goulag le contraint à l'exil aux Etats-Unis. Ce court texte constitue un petit catéchisme du parfait résistant. L'auteur s'y dévoile comme une sorte de Bernanos russe. Verbe haut et cœur ardent, il ne peut transiger avec la vérité et vomit toute forme de tiédeur :

Quand la violence fait irruption dans la vie paisible des hommes, son visage flamboie d'arrogance, elle porte effrontément inscrit sur son drapeau, elle crie : « JE SUIS LA VIOLENCE ! Place, écartez-vous, ou je vous écrase ! » Mais la violence vieillit vite. Encore quelques années et elle perd son assurance, et pour se maintenir, pour faire bonne figure, elle recherche obligatoirement l'alliance du mensonge. Car la violence ne peut s'abriter derrière rien d'autre que le mensonge, et le mensonge ne peut se maintenir que par la violence. Et ce n'est ni chaque jour, ni sur chaque épaule que la violence pose sa lourde patte : elle n'exige de nous que notre obéissance au mensonge, que notre participation quotidienne au mensonge et c'est tout ce qu'elle attend de ses loyaux sujets.

Et c'est là justement que se trouve, négligée par nous, mais si simple, si accessible, la clef de notre libération : LE REFUS DE PARTICIPER PERSONNELLEMENT AU MENSONGE ! Qu'importe si le mensonge recouvre tout, s'il devient maître de tout, mais soyons intraitables au moins sur ce point : qu'il ne le devienne pas PAR MOI!

Et cela, c'est une brèche dans le cercle imaginaire de notre inaction, pour nous : la plus facile à réaliser, pour le mensonge : la plus destructrice. Car lorsque les hommes tournent le dos au mensonge, le mensonge cesse purement et simplement d'exister. Telle une maladie contagieuse, il ne peut exister que dans un concours d'hommes.

- (...) Voilà donc notre voie, la plus facile, la plus accessible, étant donné notre couardise organique et enracinée, c'est une voie bien plus facile (chose terrible à dire) que la, désobéissance civique à la Gandhi. **Notre voie : NE SOUTENIR EN RIEN CONSCIEMMENT LE MENSONGE!**
- (...) Ainsi donc que chacun d'entre nous, au travers de notre pusillanimité, que chacun d'entre nous fasse son choix : ou bien demeurer un serviteur conscient du mensonge (oh ! bien sûr, pas par penchant naturel, mais pour nourrir sa famille, pour élever ses enfants dans l'esprit du mensonge !), ou bien considérer que le temps est venu de se secouer, de devenir un homme honnête, digne d'être respecté et par ses enfants et par ses contemporains.
- (...) Pour quiconque veut être honnête, il n'existe pas d'échappatoire : il ne se passe pas de jour où chacun de nous, fût-ce dans les matières scientifiques et techniques les plus exemptes de danger, ne soit contraint à faire l'un ou l'autre des pas que nous venons de dire, du côté de la vérité ou du côté du mensonge ; du côté de l'indépendance spirituelle ou du côté de la servilité spirituelle.

\*\*\*

#### Nikita Struve, principal traducteur en français de Soljénitsyne :

« Soljénitsyne est au-delà de toute définition particulière et restrictive. La dissidence a été une attitude politique héroïque, mais parfois à courte vue. Plus fondamentalement, le combat de Soljénitsyne a été pour la vérité dans toute son ampleur et dans toutes ses manifestations, ce qui bien entendu suppose la liberté : vivre sans compromission avec le mensonge, tel est le message qu'il adresse aux hommes. »

#### Mon vaccin contre le mensonge

J'étais jeune prêtre à l'époque. Engagé dans de nombreuses activités pastorales. Cela se passe vers les années 1980. Un jour, une famille me téléphone pour m'inviter à dîner. Elle voulait me parler. J'ouvre mon agenda (pas d'iPhone à l'époque !), et nous cherchons une date propice. Difficile à trouver en soirée... Nous tournons et retournons les pages...

Finalement, nous finissons par nous mettre d'accord sur une date, que j'avais déjà réservée pour emmener les catéchistes de la paroisse voir au cinéma le film « Jésus de Nazareth » de Zefirelli, qui venait de sortir. La séance commençait à 20h30, et je me disais que je pourrais arriver à faire les deux dans la même soirée. Je m'entends leur dire au téléphone : « d'accord pour telle date, mais j'ai une réunion à 20h30 ». Ce n'était pas tout à fait faux, puisque cette « réunion » concernait la paroisse et non pas mes loisirs personnels. Ce n'était pas tout à fait vrai non plus, puisqu'il ne s'agissait pas d'une réunion, mais d'une séance de cinéma...

Le jour dit, j'arrive dans la famille en question à 19h, de sorte à prévoir large. Surprise! C'était une famille de 9 enfants (si je me souviens bien), et ils commençaient à faire dîner les enfants, de sorte que nous puissions ensuite dîner en parlant librement. Le temps tourne, 19h15, 19h30, 19h45, et je me permets de leur rappeler qu'à 20h30 j'avais une « réunion » et que je devrais partir un peu avant...

Nous nous sommes mis à table après 20h. Ils souhaitaient que je puisse devenir conseiller spirituel de secteur des Équipes Notre-Dame du diocèse. Ce fut le début d'une belle collaboration qui dura six ans. Vers 20h25, je me suis excusé, partant vers la « réunion », laissant le dessert et mes hôtes en plan...



Le temps de passer chercher en voiture les différentes catéchistes, nous sommes arrivés au cinéma vers 21h. La séance était commencée, les lumières étaient éteintes, nous nous sommes dirigés vers les places libres au premier rang...

Arrive l'entracte. Les lumières se rallument. Qui pensez-vous que j'aie vu sur ma droite ? Le couple que j'avais quitté plus d'une heure auparavant... Moment de surprise ... Ils s'étaient dit : « Chouette, on a une soirée imprévue de libre, on va aller voir le film « Jésus de Nazareth »...

Ah, là là... situation très gênante... Heureusement, il y avait les catéchistes entre deux... Je m'enfonce dans mon siège et regarde à gauche... Bref, il n'était pas question de se faire remarquer, ni de se lever pour passer aux toilettes...

Curieuse réaction de ma part tout de même! J'en ai tellement eu honte (voyez l'ego surdimensionné) que j'en ai reçu comme un électrochoc! Pourquoi rajouter à un demi-mensonge une dissimulation?

J'ai dû m'expliquer avec eux quelque temps plus tard. Nous nous en sommes reparlé lorsque je les ai revus en 2015, accueillis chez eux à l'Île Maurice où ils s'étaient retirés après la retraite (lui est Mauricien), pour un petit voyage à l'occasion de mes 40 ans de sacerdoce.

Je rends grâce à Dieu pour cet épisode, qui a été marquant dans ma vie, agissant comme un véritable vaccin m'ayant permis de sécréter des anticorps contre le mensonge. Anticorps toujours actifs quarante ans plus tard : je n'arrive pas à me résoudre aux demi-mensonges...

Je reste intimement convaincu qu'il n'y a pas de petit mensonge. Toute altération de la vérité nous place sur la pente savonneuse du mensonge tout court, de la dissimulation, et donc du péché. Impossible pour le chrétien, à plus forte raison pour un prêtre. Soyons toujours vrais, quoi qu'il nous en coûte.

D.A.

« Comme tout péché a pour principe l'amour du plaisir, ou de l'argent, ou de la gloire, ainsi le mensonge est commis pour trois raisons et il a trois causes : pour éviter d'être repris et humilié, pour obtenir ce que l'on désire, ou pour se procurer quelque bien ou quelque avantage. Et le menteur se tourne sans cesse et se retourne, il change de formes et de figures, et ne manque point de se servir de toutes sortes de ruses et d'artifices pour arriver à son but. » (Dorothée de Gaza, 6° s., Instruction IX).

#### **Collection Petite École Biblique**



Chaque jour, j'étudie la Bible!



D'autres livrets électroniques sur le site

#### petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-491316-67-9